

LE NOUCHI A-T-IL UN AVENIR ?

Alain Laurent Abia ABOA

Université de Cocody (Côte d'Ivoire)

aboalainlaurent@yahoo.fr

Résumé

L'apparition du nouchi comme variété la plus récente du français ivoirien a quelque peu modifié la donne linguistique en Côte d'Ivoire. Utilisé au début comme code secret par les jeunes de la rue, il a vite été adopté par les élèves et étudiants, ce qui a réduit son caractère cryptique. Aujourd'hui, le nouchi s'étend, à des degrés divers, à toutes les couches de la société. Ce qui fait penser que le phénomène nouchi pourrait bien avoir un avenir en Côte d'Ivoire. Car lorsque les locuteurs d'une variété différente du standard prennent conscience de ces différences et s'y reconnaissent, ce n'est plus qu'une question de temps jusqu'à ce que ce groupe ou une partie de ce groupe demandent la reconnaissance officielle de la variété et en soutiennent le développement.

Mots-clés : Français – nouchi – codes – cryptique – avenir.

Summary:

The appearance of the nouchi as the most recent variety of French of the Ivory Coast modified significantly linguistic fundamental in Côte d'Ivoire. Used at the beginning like secret code by the young people of the street, it was quickly adopted by the pupils and students, which reduced its cryptic character.

Today, the nouchi extends, to differing degree, all the layers of the society. Which leads to think that the nouchi phenomenon could really have a future in Ivory Coast. Because when the speakers of a variety different from the standard aware of these differences and recognize themselves, there is nothing any more but one question of time until this group of speakers or part of this group requires the official recognition of the variety and support its development.

Keywords: French – Nouchi – codes – cryptic – future.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 16 - Décembre 2011

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

INTRODUCTION

Les études linguistiques sur le français en Afrique décrivent généralement la Côte d'Ivoire comme le pays le plus francophone en Afrique subsaharienne (Kube 2005). Cette caractérisation résulte surtout de la présence importante du français, aussi bien dans les domaines officiels que privés. Aucune langue d'une ethnie dominante dans le pays n'a émergé pour devenir la langue de la majorité.

L'utilisation du français s'est entre temps différenciée de telle manière qu'aujourd'hui, une définition exacte des différentes variétés selon leurs caractéristiques linguistiques ne peut être établie, pas plus que celle des groupes de locuteurs. Dans cette situation déjà complexe, l'apparition du nouchi comme variété la plus récente du français ivoirien a rendu la donne linguistique bien plus difficile dans le pays.

Considéré au début comme l'apanage des jeunes déscolarisés et des rebuts sociaux minoritaires en mal de reconnaissance, le nouchi a aujourd'hui investi les milieux traditionnels d'apprentissage normé que sont les écoles, les collèges et lycées, ainsi que les amphithéâtres des universités.

Aujourd'hui, la pratique du nouchi est assez différente de celle observée en 1990, année de la « découverte scientifique » de ce phénomène linguistique. Le nouchi n'est plus cette langue ésotérique parlée uniquement par les jeunes délinquants, il tend désormais à se « véhiculariser ».¹ Mais le nouchi a-t-il un avenir en Côte d'Ivoire ?

Cet article élucidera la question en essayant d'expliquer l'origine du nouchi, les facteurs d'émergence de ce phénomène linguistique et ses caractéristiques morphosyntaxiques avant de se prononcer sur son avenir.

¹ - Dans un article consacré au nouchi, Kouadio (1990) s'interrogeait sur la nature de ce phénomène linguistique : « S'agissait-il d'un argot naissant appelé à s'incruster durablement dans le paysage linguistique ivoirien déjà passablement embrouillé, ou bien comme la plupart des parlures de jeunes, était-il condamné à disparaître aussitôt que la mode qui le portait aurait-elle disparu ? ». Quelques années plus tard, selon Kouadio, il semble bien que ce soit le premier terme de l'alternative qui s'est avéré juste. En effet, le nouchi, non seulement n'a pas disparu mais au contraire, il a renforcé ses positions dans le milieu des jeunes.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 16 - Décembre 2011

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

I- L'ORIGINE DU NOUCHI

Véritable phénomène linguistique en Côte d'Ivoire, le nouchi est un objet encore en construction et dont l'identité échappe à tous les paramètres normatifs. Sur la question de son origine, les recherches de Kouadio (1990) révèlent que le nouchi est né au début des années 1980. Cette date est loin d'être fortuite. En effet, ce phénomène linguistique surgit au moment où les jeunes que l'école ivoirienne rejetait dans la rue par dizaine de milliers chaque année, et ce depuis 1975, arrivaient à maturité et choisissaient justement la rue comme leur territoire.

En véritable maîtres de la rue (les rues d'Abidjan sont divisées en secteurs par ces jeunes), ils vont créer et imposer leur langue : le nouchi.

Selon Kouadio(1990), le terme *nouchi* viendrait de la langue susu. Il aurait pris naissance à Adjamé, l'un de quartiers populaires d'Abidjan où vit une forte communauté susu. Lafage (1991) ajoute que le mot *nouchi*, au début, a été utilisé pour désigner des jeunes de la rue vivant du vol à la tire. Elle a découvert le terme pour la première fois dans un sondage parmi des élèves en 1977.

Le nouchi est emblématique pour les jeunes qui le revendiquent en tant qu'affirmation de leur identité, de leur esprit créateur et de leur volonté de liberté. Ce code trouve son origine dans une volonté cryptique, signe de reconnaissance et d'identification à un groupe.

Au niveau linguistique, le nouchi a provoqué un phénomène sans précédent en Côte d'Ivoire : l'hybridation² croissante des énoncés. Cette variété de langue se caractérise au niveau lexical par des changements de sens et par des emprunts aux langues locales, en particulier le dioula, selon divers procédés de création lexicale.

Le nouchi est actuellement assez difficile à décrire parce qu'il semble en pleine mutation. Selon Kouadio (1990), ce parler se veut un « *signum social* » : les locuteurs du nouchi cherchent à afficher leur appartenance à un groupe, ici le groupe de la petite et de la grande délinquance. Ils veulent surtout faire passer des messages codifiés à travers un langage secret. Lafage (1998) ajoute que « *le français des rues* » que nous identifions au nouchi répond bien qu'imparfaitement « *à la revendication des jeunes pour un parler franco-ivoirien, à la fois porteur d'une certaine critique sociale et emblème contestataire d'une contre-norme* ».

Cependant, le nouchi n'est pas resté longtemps la langue secrète d'un milieu particulier puisqu'il s'est vite répandu dans les conversations des élèves et étudiants (Boutin 2002).

² Lafage(1991) utilise le terme « langues hybrides » pour désigner les variétés de français en Côte d'Ivoire étant donné la multiple provenance des éléments constituant un mot, un groupe de mot ou une séquence entière.

Aujourd'hui, des élèves et étudiants revendiquent le nouchi comme leur moyen de communication. Or, ce groupe social fait partie de la minorité privilégiée des Ivoiriens qui ont bénéficié d'un apprentissage scolaire et qui ont donc été, pendant longtemps, en contact avec la norme du français standard. Ils sont théoriquement ceux qui ont la meilleure maîtrise de la langue officielle et ne devraient pas recourir à une variété « basilectale ».

Selon Kube (2005), la grande popularité du nouchi chez les élèves ne devrait pas avoir les mêmes causes que celles qui sont avancées pour expliquer sa naissance chez les jeunes de la rue et pour justifier l'existence du français populaire ivoirien³.-

Il est très probable que le nouchi représente pour les élèves plus qu'un jeu langagier et plus que la volonté de se différencier, dans la pratique linguistique, de la génération des parents (raisons avancées pour la catégorisation de la variété comme langue des jeunes (Kube 2005).

Le pronostic de Calvet(1997) selon lequel le nouchi permettrait d'imaginer l'avenir de la langue française en Côte d'Ivoire et représenterait déjà actuellement « la langue identitaire » ouvre une bonne perspective de recherche.

II - LES FACTEURS DE L'EMERGENCE DU NOUCHI

Le nouchi gagne de plus en plus du terrain en Côte d'Ivoire. Son extension ne s'arrête pas aux jeunes. Elle touche aussi les parents quelque soit leur condition sociale, qui l'utilisent dans la communication avec leurs enfants. Selon Boutin(2002), on peut supposer que toute la population ivoirienne, l'élite intellectuelle comprise, a au moins des connaissances passives du nouchi.

Plusieurs raisons pourraient expliquer l'extension du nouchi. La première raison que Kouadio(2006) qualifie « *d'ivoirocentrique* » serait une habitude bien ivoirienne de « tordre le cou » aux mots et aux phrases françaises pour les adapter aux besoins de la communication d'une population hétérogène privée d'un véritable véhiculaire tant à l'échelle du pays lui-même qu'à celle d'une ville cosmopolite comme Abidjan.

³ Kube(2005) précise que les raisons de l'accueil positif du nouchi par les élèves et étudiants ont été vues dans la détérioration du système éducatif ivoirien. Elle estime que la mise en garde prononcée par les premiers linguistes dans les années 1970, selon laquelle seule une amélioration de l'enseignement du français à l'école pourrait freiner « l'ivoirisation » de la langue s'est avéré juste.

La seconde raison est liée à la démocratisation accélérée de l'enseignement avec son pendant négatif de taux de déperdition élevé et d'abandon massif, de même que l'urbanisation rapide de populations de provenances diverses.

Selon Kouadio(2006), depuis le début des années 1970, le taux d'échec est de l'ordre de 60% dans l'enseignement primaire et 70% dans le secondaire et le supérieur. Au même moment et corrélativement comme le souligne Lafage (1998) la diffusion du français s'est accélérée et accrue tandis que sa qualité normative allait en s'affaiblissant.

La troisième raison de l'extension du nouchi est liée à l'urbanisation massive des populations ivoiriennes et immigrées. En 1998, sur une population totale estimée à 15 366 672 habitants, on dénombrait 6 529 138 urbains, soit 42%. Et parmi cette population urbanisée, la proportion des jeunes est assez importante, de l'ordre de 50%. Cette augmentation constante du nombre de jeunes, qu'ils soient déscolarisés ou non, accroît de fait le nombre de locuteurs du nouchi. Ce qui fait dire à Kouadio qu'aujourd'hui, le nouchi n'est plus l'apanage des jeunes de la rue, il est de plus en plus présent dans les lycées et collèges, et même à l'université.

Un autre facteur qui a grandement contribué à l'émergence du nouchi a été, sans aucun doute, sa rencontre avec la musique zouglou⁴.

En effet, à la faveur des soubresauts qui, au début des années 90, agitent la vie sociale et politique, les Ivoiriens découvrent avec ravissement ou avec une stupeur légèrement agacée, des créateurs d'un genre nouveau. Ils se font appeler *les parents du campus*, *les esprits de Yop*, *sur choc*, *poussins chocs*, *les salopards*, *petit Denis*, *magic système*, *les patrons*.

Ils traitent de choses qu'on avait coutume de passer sous silence : les reprouvés, les humiliés et offensés de la société ivoirienne, la pauvreté injustifiée et les violations de la légalité. Ils en parlent surtout dans un registre qu'on avait rarement entendu en Côte d'Ivoire. Le nouchi devient le principal support linguistique de la musique zouglou.

Au début, dans cette musique, l'apport se faisait par l'intégration de quelques mots nouchi expliqués plus ou moins maladroitement. Puis, au milieu des années 90, une certaine mouvance reggae (Wabi Spider, Serges Kassi et surtout Tangara Speed Godha) va proposer les énoncés complets en nouchi.

⁴ Cette tendance musicale d'abord marginalisée, puis minoritaire, va se constituer en un véritable phénomène populaire essentiellement urbain qui prend sa source dans le parler d'une communauté à qui elle donne vie et dont elle paraît représenter le plus haut niveau de conscience, le plus grand pouvoir, la plus grande sensibilité.

Aujourd'hui, le nouchi bien plus qu'un argot est devenu un véritable phénomène social en Côte d'Ivoire au point qu'il s'impose même aux hommes politiques. Durant les dernières élections présidentielles d'octobre 2010, certains candidats, pour épouser l'ère du temps et rallier le maximum de jeunes à leur cause ont dû parler le nouchi, à la surprise générale. Henri Konan Bédié, malgré ses 76 ans, à cette époque, un homme politique connu pour ses discours aristocratiques, change subitement de registre au cours d'un meeting à Abobo, l'un des quartiers populaires d'Abidjan.

Coiffé d'une casquette et habillé d'une sahélienne, le leader du Parti Démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI) se livre, papier en main, à un exercice inhabituel pour lui : parler le nouchi⁵.

Devant l'avancée progressive du phénomène nouchi sur le terrain linguistique ivoirien, l'Etat a, pour la première fois, initié un séminaire du 17 au 19 août 2009, avec les spécialistes de la question. Un pas important vers la reconnaissance officielle du nouchi.

Ce séminaire avait pour but d'esquisser un profil de grammaire du code, de proposer un mécanisme de sauvegarde et de vulgarisation du nouchi et d'arrêter une stratégie susceptible de faire du nouchi, à terme, une alternative crédible pour la construction d'un label ivoirien dans un contexte de diversité culturelle et, spécifiquement, de multilinguisme. Au terme de ce séminaire, une recommandation a été faite. Elle tient à la mise d'un observatoire de cette pratique qui « *qu'on le veuille ou non, participe du paysage linguistique de la Côte d'Ivoire, afin d'en déterminer l'étendue, l'impact, la nature et les motivations ; bref, aboutir à une meilleure connaissance de la pratique et une plus grande implication des services concernés (Universités, ministère de la culture et de la Francophonie, ministère de l'Enseignement supérieur et de Recherche scientifique)* » (Ministère de la culture et de la Francophonie 2009)

III - QUELQUES CARACTERISTIQUES DU NOUCHI

Le nouchi est un phénomène linguistique en perpétuel mouvement. Parler d'une définition aussi large du nouchi rend bien sûr la description de ses particularités plus difficile (Kube 2005). Le problème que pose le nouchi, c'est son foisonnement extrême, son fonctionnement qui frise l'anarchie, son extrême instabilité et son caractère (beaucoup de mots et

⁵ Morceaux choisis de cette intervention historique de Henri Konan Bédié(candidat du PDCI-RDA) aux élections présidentielles d'octobre 2010 : « Et vous **les bramôgô** (*jeunes de Côte d'Ivoire*), je vous salue » ; « Je suis **enjaillé** (*content*) ; « C'est simplement **kpata** ! (*extraordinaire*) ; « C'est simplement **choco** (*charmantes, stylées, à la mode*) » ; « Après quatre longues années de tergiversation et de **kouman** (*parler pour ne rien dire*) des fondateurs » ; « je sais trop bien que le **gbangban** (*coup d'Etat*) de décembre 1999 a appauvri les cadres du PDCI-RDA » ; « comme de vrais **bramôgô**, bandons nos muscles pour **têgê** (*battre, malmener*) ces fondateurs » ; « ils vont **fraya** (*fuir, disparaître*) ».

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 16 - Décembre 2011

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

d'expressions y ont une durée de vie très limitée). Est-il possible de suivre presque à l'infini des mots et expressions qui naissent et meurent presque aussitôt ?

Dans le cadre de cet article, nous tâcherons seulement de donner un aperçu de quelques tendances caractéristiques de ce phénomène.

Pour enrichir son vocabulaire, le nouchi a recours à divers procédés de formation de mots. Cela se traduit notamment par :

-Des emprunts massifs aux langues ivoiriennes (en particulier au dioula et au baoulé) et aux langues non ivoiriennes.

Exemples⁶ :

Soutra (du dioula « aider »)

Blo (du baoulé « exagérer, se vanter »)

C'est blo (c'est exagéré)

Enjailler (de l'anglais *enjoy* « s'amuser »)

-« Resémantisation » de certains mots français qui deviennent alors polysémiques

Exemples :

Elle l'a drap en classe (Elle l'a insulté devant la classe)

Je suis en drap de ça (je suis au courant de ça)

Ya pas drap (Pas de problème)

-Création de nombreux mots

Exemples :

La kraya (la faim)

Etre tchass (être fauché)

Tchapa (parler, raconter)

Gbaher (sécher les cours)

Sur le plan grammatical, la base syntaxique du nouchi est le français populaire ivoirien.

Nous le montrons à travers trois exemples⁷ qui ont trait à la détermination du nom, à la morphologie verbale et à la négation.

Les noms sont précédés d'un déterminant aussi souvent que le sont les noms français (Boutin 2002). Ainsi les substantifs empruntés aux langues locales peuvent être précédés d'un déterminant français comme :

Un bloblo (*un mensonge pour plaire*, du baoulé **blo** « exagérer, se vanter »)

⁶ Nous avons relevé ces exemples dans « *La francophonie vécue en Côte d'Ivoire* » de Sabine Kube(2005) (Cf bibliographie).

⁷ Les exemples que nous citons sont extraits de la « Description de la variation : Etudes transformationnelles des phrases du français de Côte d'Ivoire » de Boutin (2002)

Le woro-woro (*Le taxi à prix et trajet fixes, du dioula woro-woro « 30francs-30francs »*)
J'ai un djéz pour toi (j'ai une bonne affaire pour toi)

Les verbes empruntés ne prennent généralement pas les traits morphologiques des verbes français et restent invariables, ils ne sont pas accompagnés des morphèmes aspectuels des langues d'origine, comme le montrent les formes suivantes :

C'est les po qui vont venir te gnou (*Ce sont les policiers qui vont venir te prendre*)

C'est pour toi qui va gban (*C'est toi qui va avoir des ennuis*)

Selon Boutin(2002) les négations apparaissent dans la position qu'elles ont en français. Par exemple, le mot **fohi / fohi** (rien), emprunté au dioula, remplace *rien* en nouchi. Mais alors qu'en dioula, il s'emploie avec le morphème verbal négatif et ne porte donc pas de négation :

Dioula : **fohi tè** (*Il n'y a rien*)

Il est utilisé en nouchi après un verbe affirmatif, portant alors seul le sens « négatif » (Boutin 2002).

Nouchi : **Il y a fohi** (*Il n'y a rien*)

Il y a fohi, prends les deux mômô-là (*Il n'y a aucun problème, prends les deux passagers*).

Une caractérisation du nouchi à partir de ses particularités linguistiques n'est cependant pas facile. D'après Kube (2005), de nombreux travaux scientifiques ont étudié les résultats du contact des langues au niveau de la structure linguistique des langues concernées.

Thomason (2001) propose dans sa récente introduction à la linguistique de contact, une étymologie des résultantes linguistiques et des processus à observer dans le contexte du contact linguistique.

Elle distingue d'une manière générale entre des effets de changement linguistique à observer dans les langues concernées et l'apparition de nouvelles langues, les langues de contact.

IV - DES PERSPECTIVES POUR L'AVENIR DU NOUCHI

Même s'il n'a pas une bonne réputation dans l'imaginaire linguistique de certains Ivoiriens (on identifie souvent le nouchi comme une langue de « voyous » Kouadio(1990), le nouchi fait son chemin et semble s'imposer de plus en plus, à tous, dans un paysage linguistique ivoirien largement dominé par le français.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 16 - Décembre 2011

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Dans un tel contexte, l'avenir du nouchi est une question centrale. D'après l'enquête de Kube (2005), seule une minorité des élèves est pessimiste pour l'avenir du nouchi et beaucoup d'élèves sont conscients du fait que la situation actuelle et la mauvaise réputation de ce phénomène linguistique ne sont pas une fatalité⁸.

Pour de nombreux jeunes ivoiriens, la langue officielle, le français, est celle qui permet l'accès à la vie publique et à des postes importants. Cependant, cette langue ne peut pas, selon eux, répondre aux besoins identitaires des Ivoiriens qui voient leur identité mieux représentée par les langues ivoiriennes (Kube 2005).

Or ces langues n'ont pas d'utilité dans la vie publique parce qu'elles n'ont pas de statut officiel. Cette situation des langues ivoiriennes est aggravée, en Côte d'Ivoire, par le fait qu'aucune de ces langues ne peut servir de moyen de communication interethnique. Une langue qui réunirait ces deux fonctions est donc toujours recherchée par les Ivoiriens et pourrait être trouvée dans le nouchi.

Selon Kube, pour promouvoir le nouchi en dehors de ses fonctions de moyen de communication interethnique et de symbole de solidarité et d'identité, un changement des attitudes linguistiques vis-à-vis de cette variété paraît primordial. D'après les élèves, il faudrait d'abord convaincre ceux qui sont contre le nouchi, les parents et les professeurs.

Un moyen d'amener le nouchi à une plus grande acceptation serait, pour les élèves, sa standardisation. Il suffirait donc, selon eux, d'écrire une grammaire et des manuels et l'évolution du nouchi serait réglée.

Selon Kouadio(1990), le ressort principal de toute cette créativité débordante traduite à travers le nouchi a pour nom : l'insécurité linguistique.

Il estime que cette insécurité linguistique est surtout présente à l'école où la guerre entre les normes endogènes et la norme exogène fait rage, à l'insu des principaux protagonistes, enseignants et élèves. Mais le sentiment d'insécurité linguistique visé ici ne peut plus être défini uniquement, selon le mot de N. N'Guessan (1990), « *comme une manifestation sous forme de dérangement, de gêne, de perplexité, de doute devant la difficulté de parler correctement la langue* » mais aussi comme un parti pris délibéré de refuser de se plier aux

⁸ Selon Kube, une étude au Sénégal évoque les mêmes raisons pour les attitudes majoritairement favorables des Sénégalais vis-à-vis du « franlof », ce mélange du wolof et du français dans la pratique linguistique de beaucoup de Sénégalais. Le « franlof » est vu comme « *le compromis entre le désir de se faire valoir socialement par l'usage du français et celui de manifester son attachement à la culture traditionnelle* »(Auzanneau 2001).

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 16 - Décembre 2011

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

dictats d'une norme devenue évanescence que l'école n'arrive plus ni à reproduire ni à défendre.

Dans ces conditions, selon Kouadio, un sociolecte comme le nouchi a son avenir assuré, d'autant plus qu'il bénéficie des grands moyens de diffusion : médias, publicité, livres, sans oublier la ville d'Abidjan elle-même qui reste un puissant centre de diffusion et de légitimation de modes, qu'elles soient artistiques, culturelles ou linguistiques.

Et si en fin de compte, comme le pronostique Kouadio, la rencontre entre le nouchi, le français populaire ivoirien et le français local donnait naissance, dans quelques années, à une langue ivoiro-française dans laquelle les Ivoiriens se retrouveraient totalement et qui aurait le double avantage de les sécuriser et de les rattacher à la grande famille francophone sans qu'ils aient l'impression d'avoir perdu, dans cette aventure, ni leur âme, ni leurs cultures originelles. Il semble désormais que cela soit de l'ordre des choses possibles.

CONCLUSION

Le nouchi, selon l'usage générique de ce terme en Côte d'Ivoire, est un phénomène linguistique propagé par les jeunes et caractérisé par un lexique qui mélange le français avec quelques langues locales et étrangères et qui crée surtout beaucoup de néologismes. L'existence de cette variété est souvent interprétée comme le signe de l'appropriation réussie du français par les locuteurs ivoiriens.

Mais le nouchi ne remplit pas uniquement la fonction pragmatique d'une langue véhiculaire, il se développe de plus en plus dans un contexte social dans lequel les locuteurs se trouvent à la recherche d'une langue traduisant leur identité.

Aujourd'hui, le nouchi donne à voir une tendance évolutive et préfigure sans doute ce que sera demain (nous pensons bien sûr à un lendemain historique) le français de Côte d'Ivoire. Une langue différente du français standard.

BIBLIOGRAPHIE

AUZANNEAU, M. (2001), « Discours et réalités linguistiques à Saint-Louis du Sénégal » in *La coexistence des langues dans l'espace francophone*, Dumont, Pierre et Christine Santodomingo (eds 2001) Paris, AUF, 95-103

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 16 - Décembre 2011

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

BOUTIN, B. (2002), *Description de la variation : études transformationnelles des phrases du français de Côte d'Ivoire*, Thèse de doctorat, université de Grenoble

CALVET, J.L. (1997), « Le nouchi, langue identitaire ivoirienne ? », in *Diagonales* 42

KOUADIO, N. J. (1990), « Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère ? Actes du Colloque International de Dakar, décembre 1990, in *Des langues et des villes* : 373-383, Coll. Langues et développement, Paris, Didier Erudition.

KOUADIO, N.J. (2006) « Le nouchi et les rapports dioula-français », *Le français en Afrique*, revue des observatoires du français contemporain en Afrique, n°21 CNRS.

KUBE, S. (2005), *La francophonie vécue en Côte d'Ivoire*, 247p, Paris, L'Harmattan

LAFAGE, S. (1991), « L'argot des jeunes ivoiriens, marque d'appropriation ? », in *Parlures argotiques, langue française*, n°90, 95-105, Paris, Larousse.

LAFAGE, S. (1998), « hybridation et français des rues à Abidjan » in A. Queffelec (ed) 279-291, Paris.

THOMASON, S. (2001), *Language contact. An introduction*, Washington Georgetown University Press

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 16 - Décembre 2011

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.
This page will not be added after purchasing Win2PDF.